



Ministres des Infirmes

Newsletter

Le monde camilien vu de Rome... et Rome vue du monde

N. 99



DANS CETTE ÉDITION

MARIA Salus Infirmorum
et Mère des Douleurs 4

Journées de soins
palliatifs dans la
province camillienne
espagnole 7

Début des études
postuniversitaires
dans le Centre
d'humanisation de la
santé 8

150 ans de la Maison
Saint Camille à Lyon 9

Province sicilienne et
napolitaine - Profession
temporaire 13

FCL : Réunion de la
Commission centrale 14



Message du Supérieur général

Marie, *Salus Infirmorum*

« Notre Ordre la vénère avec une piété particulière, célèbre ses fêtes avec dévotion et l'honore par la récitation du chapelet. Nous la reconnaissons et nous l'aimons comme notre Mère et nous l'invoquons comme la « Reine des Serviteurs des Malades » (C. 68).

Chers confrères,

J'espère sincèrement que cette lettre vous trouvera en bonne santé et sereins. Nous nous approchons de la fin d'une autre année civile et, en jetant un regard rétrospectif, nous ne pouvons que rendre grâce à Dieu pour les nombreuses bénédictions qu'il nous a accordées. Il nous a notamment donné l'occasion de servir les plus démunis, en particulier les malades, dans l'esprit de notre vocation camillienne.

Nous sommes conscients des difficultés et des défis que nous rencontrons sur notre chemin, mais ceux-ci ne nous empêchent pas d'aller de l'avant, soutenus comme saint Camille par les paroles de Jésus : « Courage, va de l'avant... cette œuvre n'est pas la tienne, mais la mienne ». Nous trouvons également du

réconfort dans la certitude que notre fondateur a confié notre Institut à la protection de notre Mère céleste.

En ce mois de novembre, où nous célébrons la fête de Notre-Dame de la Santé (16 novembre), je souhaite vous rappeler que nous sommes toujours sous son aimable protection. C'est pourquoi je vous propose une réflexion sur Marie, Salus Infirmorum et Mère des Douleurs, préparée par notre Vicaire général, le Père Gianfranco Lunardon, dont je reproduis un extrait ci-dessous. Je vous invite également à lire le texte intégral sur notre site web : www.camilliani.org.

« La constitution de notre Ordre camilien, avec sobriété, synthétise la dimension mariale qui a accompagné la transformation intérieure permanente de saint Camille et éclaire cette dimension de modèle et de service qui doit caractériser, en nous, l'exercice du charisme de miséricorde envers les malades : Marie, la Mère de Jésus, fidèle à accueillir le Verbe de Dieu et à coopérer à son œuvre et particulièrement soucieuse de ceux qui souffrent, se présente à nous comme modèle de vie spirituelle et de service. Elle nous assiste de son amour maternel ». (C.68).

L'histoire de Camille est un parcours de conversion à Dieu et de maturation spirituelle dans la dimension existentielle de l'abandon total à la Mère du Seigneur, vécue comme la santé et le salut de sa vie, et promue comme telle dans le contexte de la souffrance humaine. Camille, après le Crucifix, attribuait toute grâce à la Mère de Jésus.

Dans la vie de Camille, tout se déroulait selon une progression providentielle d'importance et de succession dans le temps, de sorte que tous les événements les plus marquants coïncidaient avec des fêtes ou des solennités mariales. Le jour de la purification de Marie, le 2 février de l'année sainte 1575, Camille se repent de sa vie errante et se convertit. Pour Camille, sa conversion le jour de la purification de la Vierge Marie n'est pas une coïncidence fortuite : c'est un signe que Dieu lui donne et qui indique Marie comme celle qui a favorisé le début de son cheminement spirituel. En 1582, le jour de la fête de l'Assomption de Marie, il cultiva l'inspiration « d'établir une compagnie d'hommes pieux et bons qui, non

pas contre rémunération, mais volontairement et pour l'amour de Dieu, serviraient les malades avec la charité et l'amour avec lesquels les mères servent leurs enfants malades ». Après avoir célébré sa première messe à l'autel de Notre-Dame (10 juin 1584) et accepté comme aumônerie un sanctuaire qui lui est dédié - l'église Notre-Dame des Miracles - le jour de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1584, Camille revêtit ses premiers compagnons de l'habit religieux : « c'est ainsi que la Congrégation vint au monde avec la Sainte Vierge ». La profession solennelle des vœux religieux fut célébrée en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591.

« Il n'y a pas d'amour plus grand que celui d'une mère pour son unique fils malade », est pour nous la norme la plus élevée qui puisse être exprimée. Le prophète Isaïe l'utilise pour nous faire comprendre l'amour de Dieu pour nous : « Une femme oublie-t-elle son enfant ?... Comme un enfant que sa mère console, ainsi, je vous consolerais. Oui, dans Jérusalem, vous serez consolés... » (Is. 49:15; 66:13). Camille l'a prescrite comme paradigme lorsqu'il a voulu exprimer en synthèse l'amour que la congrégation naissante des Serviteurs des malades devait poser comme fondement de sa présence au chevet des malades. Les croyants l'ont également bien compris avec la dévotion que l'Immaculée Mère de Dieu a pour les enfants qui lui sont confiés (Jn 19,25-27), frères et sœurs de son Fils « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), en l'invoquant comme Salus Infirmorum.

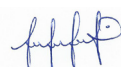
Nous sommes pleinement conscients de notre état d'infirmitas, et pas seulement au niveau du dysfonctionnement organique ou fonctionnel ou psychophysique, mais aussi dans l'état de la vie morale qui génère une souffrance plus profonde qui n'est pas facile à éliminer, parce qu'elle est inhérente à cette sphère d'existence qui appartient à la dimension spirituelle de la créature, et qui pour nous, croyants, s'appelle l'âme.

Aujourd'hui, plus que jamais, le domaine de la santé et des soins est le carrefour des grands défis auxquels l'homme est confronté : le mal, la vie, la naissance, la souffrance, la guérison, la mort : un lieu où l'homme recherche continuellement l'équilibre des relations de la vie avec lui-même, avec les autres, avec le monde qui l'entoure, avec

la transcendance ; un espace décisif de l'existence de l'homme qui, plus que tout autre, est affecté par la forte poussée de la sécularisation de la vie. La santé est le terrain où s'affrontent le plus la conception chrétienne de l'existence de l'homme et la conception séculière. Plus que jamais, elle reste pour l'Église le lieu privilégié de l'évangélisation, le lieu de la rencontre avec l'Homme infirme, le lieu où se vit l'annonce de la Parole de Dieu.

Marie notre Dame des Douleurs, qui se tient au pied de la Croix, participante à la passion de son Fils, témoigne que la douleur élevée à la puissance salvifique par la mission messianique du Christ - livrée par Lui à l'Église - est un chemin de foi et de croissance vers la santé globale de l'homme : un chemin synodal, parcouru en accord et accompagné par Marie, Santé des Infirmes, contemplant son Fils Jésus, présent dans l'histoire de tout homme qui souffre et qui meurt.

Je ne me lasse pas de constater personnellement le soutien constant que j'éprouve chaque fois que je sollicite Son aide, en particulier dans la mission qui m'a été confiée de coordonner notre Ordre. Je vous confie chaque jour à Sa protection, ainsi que notre Ordre, les malades et tous ceux qui nous assistent dans la mission de les soigner. Puisse la fête de Notre-Dame nous offrir l'occasion de lui renouveler notre dévotion, comme l'a fait notre fondateur. Encouragés par la protection maternelle sans faille de Marie, invoquons son intercession pour chacun d'entre nous. Que saint Camille prie pour nous et que ses « mille bénédictions » nous accompagnent toujours.



p. Pedro Tramontin MI
Supérieur général

MARIA *Salus Infirmorum* et Mère des Douleurs

par p. Gianfranco Lunardon MI

Marie, Mère de Jésus, fidèle à accueillir le Verbe, à coopérer à son œuvre et particulièrement attentive aux souffrants, se présente à nous comme un modèle de vie spirituelle et de service, et nous assiste de son amour maternel. Notre Ordre la vénère avec une piété singulière, célèbre ses fêtes avec dévotion et l'honore par la récitation du rosaire. Nous la reconnaissons et l'aimons comme Mère et l'invoquons comme « Reine des Ministres des Infirmes » (Const. 68).

La constitution de notre Ordre camillien, avec sobriété, synthétise la dimension mariale qui a accompagné la transformation intérieure permanente de saint Camille et éclaire cette dimension de modèle et de service qui doit caractériser, en nous, l'exercice du charisme de miséricorde envers les malades.

Tout commencement sous le signe de Marie

L'histoire de Camille est un parcours de conversion à Dieu et de maturation spirituelle dans la dimension existentielle de l'abandon total à la Mère du Seigneur, vécue comme la santé et le salut de sa vie, et promue comme telle dans le contexte de la souffrance humaine. Camillus, après le



Crucifix, attribuait toute grâce à la Mère de Jésus : « par Marie Très Sainte, j'ai obtenu tout ce que Dieu m'a accordé en grâces » ; « entre tes mains, ô Marie, je remets toute demande de grâces à Dieu et je les attends de toi. Malheur à nous, pécheurs, si nous n'avions pas cette grande Avocate du ciel, car elle est la trésorière de toutes les grâces qui viennent des mains de sa Divine Majesté ».

Dans la vie de Camillus, tout se déroulait selon une progression providentielle de l'importance et de la succession dans le temps, de sorte que tous ses rendez-vous les plus marquants coïncidaient avec des fêtes ou

des solennités mariales.

Le jour de la purification de Marie, le 2 février de l'année sainte 1575, Camillus se repentit de sa vie errante et se convertit. Pour Camillus, sa conversion et la purification de la Vierge Marie ne sont pas une coïncidence : c'est un signe que Dieu lui donne et qu'il renvoie à Marie, celle qui a favorisé le début de son cheminement spirituel : « purifié, donc, Camillus par l'intercession de la Sainte Vierge dans le bain susmentionné de ses propres larmes... ». il se leva de terre, déterminé à passer le reste de sa vie en commençant « dès le jour même à faire pénitence amère » chez les Capucins de Manfredonia. L'étroite collaboration de Marie à l'œuvre de salut humain méritée par son Fils Jésus-Christ - que la liturgie (cf. Lc 2, 22-40) du jour soulignait - n'a certainement pas été perçue immédiatement ce jour-là par Camillus. Le temps et la réalisation de la vie sur le chemin qu'il prendrait, l'amèneront à mûrir et à découvrir le « pourquoi » de ce jour de salut.

En 1582, lors de la fête de l'Assomption de Marie, il cultiva l'inspiration « d'établir une compagnie d'hommes pieux et bons qui, non pas

contre rémunération, mais volontairement et pour l'amour de Dieu, serviraient les malades avec la charité et l'amour avec lesquels les mères servent leurs enfants malades ». Pour qualifier le service aux malades, il coordonne un petit groupe de personnes engagées, ce qui suscite immédiatement jalousies et calomnies. Mis au défi, il se demande que faire. C'est ce grand Crucifix gardé dans l'hôpital de San Giacomo agli Incurabili qui, par deux fois, dans une vision mystique, le rassure : « De quoi t'affliges-tu, ô pusillanime ? Suis l'entreprise et je t'aiderai, c'est mon œuvre et non la tienne ». Ainsi commence l'aventure des Serviteurs des Infirmes.

Après avoir célébré sa première messe à l'autel de Notre-Dame (10 juin 1584) et accepté comme aumônerie un sanctuaire qui lui est dédié - l'église Notre-Dame des Miracles - le jour de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1584, Camillus revêt ses premières compagnes de l'habit religieux : « c'est ainsi que la Congrégation est née au monde avec la Sainte Vierge ». La profession solennelle des vœux religieux fut célébrée en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1591.

L'ultime confiance de Camillus à Marie

La conclusion de la vie de Camillus scelle la dimension mariale acquise. Il y a deux éléments fondamentaux : un tableau, dont il indique lui-même le thème, et un passage de son testament spirituel.

Camillus répétait souvent à ses malades son intime certitude

que « malheur à nous si nous n'avions pas ce grand Avocat du Ciel », attribuant le don de la santé/sauvetage éternel de tant d'âmes au seul et unique mérite de l'intervention de l'Immaculée Mère du Seigneur, en qui il mettait toute sa capacité et sa force de persuasion au chevet des malades et des mourants.

Lorsque le temps de la souffrance et de la mort fut annoncé pour lui aussi, Camillus agit en conséquence : sur son lit de mort, il mit en évidence la racine théologique qui l'avait toujours animé dans la recherche de sa propre santé/salut et de celui des autres. Parmi les derniers actes qu'il a accomplis, « il s'est tenu dans une telle crainte et un tel tremblement du salut, qu'en se défiant totalement de lui-même, il a mis son espérance dans le sang précieux de Jésus-Christ » (1 Pierre 1:19 ; Hébr. 13:12 ; 12:24).

Cela se voit dans le tableau qu'il a fait peindre spécialement et dont il a dicté le sujet : « un Crucifié mort sur la Croix, avec deux Anges, l'un à droite, l'autre à gauche, tenant dans leurs mains des calices d'or, recueillant le sang des plaies de Jésus ». Au-dessus de la Croix, il voulait qu'il y ait un Dieu le Père avec le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe, et deux autres Anges, un de chaque côté, offrant au Père Éternel les calices de sang en rémission des péchés de Camillus. Au pied de la croix, à droite, il a voulu que la Sainte Vierge soit en train de prier pour lui, et à gauche, saint Michel Archange, défenseur des âmes dans le dernier passage. Il a également voulu que ces mots soient écrits

sous la croix : Parce famulo tuo quem pretioso sanguine redemisti ».

C'est l'affirmation définitive que le Christ crucifié est pour Camille le Sauveur et le Rédempteur, et qu'il a toujours été au centre de son cheminement dans la foi et dans sa recherche d'une adhésion totale au plan de salut que Dieu avait préparé pour lui. Marie, dans un silence douloureux et muet, implorant pour lui, est le modèle superlatif et inégalé de sainteté qui participe à la mission de guérison et de sanctification de son Fils d'une manière singulière et exceptionnelle. Dans les derniers moments de sa vie, sa prière constante était : « Très Sainte Mère, implorez-moi la grâce de votre Fils, afin que je souffre tout mal de bon cœur, et si cela ne suffit pas, envoyez-m'en davantage », et après avoir placé l'image dans une position bien visible, il continua sa méditation.

La dernière nuit, il ne dormit pas et se fit remettre son tableau. Après s'être tourné vers le Crucifix, il se tourna vers la Sainte Vierge en lui disant : « Ô Mère miséricordieuse, pour cette constance que tu as montrée en te tenant sous la croix, en voyant ton très saint Fils crucifié et mort, accorde-moi la grâce. Que mon âme soit sauvée. Puis, embrassant le tableau avec une grande ardeur, il baisa le très saint crucifix et les pieds de la Mère ». L'imploration émouvante des derniers jours, que Camillus adresse à l'Immaculée Mère de Dieu Salus Infirmorum, est ce que le sensus fidelium a toujours ressenti et expérimenté : « Salut, pleine de

grâce, le Seigneur est avec toi !
Le deuxième élément - le passage de son testament spirituel formulé deux jours avant sa mort - résume pleinement la dimension mariale de Camillus. En se laissant tout entier - corps, esprit, cœur - Camillus réserve le meilleur de l'homme au Christ et à sa Mère : « Je laisse tout et je donne mon âme et toutes ses forces à mon bien-aimé Jésus et à sa très sainte Mère... ». Ce geste libre et conscient, accompli par Camillus sur son lit de mort, est la synthèse de l'itinéraire de foi et d'amour accompli en harmonie avec Marie, depuis ce 2 février 1575 jusqu'à son lit de mort - 14 juillet 1614 - devant le tableau de Marie des Douleurs qui le présente au Crucifié, par les mérites duquel il espère accéder au Père et à l'Esprit Saint.

Camillus révèle le point focal de sa dimension mariale dans le plan salvifique de Dieu : Marie est la créature qui a su le mieux s'unir au mystère rédempteur de son Fils, le modèle qui guide maternellement le peuple de Dieu, le signe de l'espérance sûre qui précède les créatures dans leur pèlerinage terrestre par la foi jusqu'à ce qu'arrive le jour du Seigneur.

Salus Infirmorum et Mère des Douleurs

« Il n'y a pas de plus grand amour que celui d'une mère pour son unique enfant malade », est pour nous la norme la plus élevée qui puisse être exprimée. Le prophète Isaïe l'utilise pour nous faire comprendre l'amour de Dieu pour nous : « Une femme oublie-t-elle son enfant

?... Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerais, à Jérusalem vous serez consolés... » (Is. 49:15 ; 66:13).

Camillus l'a prescrite comme paradigme lorsqu'il a voulu exprimer en synthèse l'amour que la congrégation naissante des Serviteurs des malades devait mettre à la base de sa présence au chevet des malades. Les croyants l'ont également bien compris avec la dévotion que l'Immaculée Mère de Dieu a pour les enfants qui lui sont confiés (Jn 19,25-27), frères et sœurs de son Fils « premier-né d'une multitude de frères » (Rm 8,29), en invoquant son Salus Infirmorum.

Le Concile Vatican II la présente ainsi : « Par sa charité maternelle, elle prend soin des frères de son Fils encore errants et placés au milieu des dangers et des détresses, jusqu'à ce qu'ils soient conduits à la patrie céleste. C'est pourquoi la Sainte Vierge est invoquée dans l'Église avec les titres d'Avocate, de Secours, d'Aide, de Médiatrice » (Lumen Gentium, 62).

Nous sommes pleinement conscients de notre état d'infirmitas, et passeulement au niveau du dysfonctionnement organique ou fonctionnel ou psychophysique, mais aussi dans l'état de la vie morale qui génère une souffrance plus profonde qui n'est pas facile à éliminer, parce qu'elle est inhérente à cette sphère d'existence qui appartient à la dimension spirituelle de la créature, et qui pour nous, croyants, s'appelle l'âme. Et la douleur de l'âme, écrit Jean-

Paul II, se prête moins à la thérapie, dont l'ampleur et la multiplicité des souffrances ne sont certainement pas moindres que celles de la douleur physique (Salvifici Doloris, 5).

Aujourd'hui, plus que jamais, le domaine de la santé et des soins est le carrefour des grands défis auxquels l'homme est confronté : le mal, la vie, la naissance, la souffrance, la guérison, la mort : un lieu où l'homme recherche continuellement l'équilibre des relations de la vie avec lui-même, avec les autres, avec le monde qui l'entoure, avec la transcendance ; un espace décisif de l'existence de l'homme qui, plus que tout autre, est affecté par la forte poussée de la sécularisation de la vie.

La santé est le terrain où s'affrontent le plus la conception chrétienne de l'existence de l'homme et la conception séculière. Plus que jamais, elle reste pour l'Église le lieu privilégié de l'évangélisation, le lieu de la rencontre avec l'homme infirme, le lieu où se vit l'annonce de la Parole de Dieu.

Marie des Douleurs, qui se tient sous la Croix en participant à la passion de son Fils, témoigne que la douleur élevée à la puissance salvifique par la mission messianique du Christ - livrée par Lui à l'Église - est un chemin de foi et de croissance vers la santé globale de l'homme : un chemin synodal, parcouru en accord et accompagné par Marie, Santé des Infirmes, contemplant son Fils Jésus, présent dans l'histoire de tout homme qui souffre et qui meurt.

Célébration des 19e Journées des soins palliatifs

par **Juan Pablo Hernández**



Nous avons célébré les 19e Journées des soins palliatifs à St. Camille, avec plus de 500 personnes engagées dans l'amélioration des soins en fin de vie. Le Centre St. Camille poursuit la mission de Camille de Lellis de soigner les malades, en honorant le "surnom" par lequel les religieux camilliens étaient connus : les Pères de la Bonne Mort. Camille était conscient que l'accompagnement, le soin et le soulagement de la douleur jusqu'à la fin de la vie étaient l'une des pierres angulaires de sa mission charismatique, et nous continuons à le suivre sur cette voie.

A cette occasion, lors de l'ouverture des journées, nous avons eu la présence de la conseillère à la Santé de la Commune de Madrid, qui a écouté les défis rencontrés par les soins palliatifs soulignés par José Carlos Bermejo, supérieur provincial des religieux camilliens. Le cadre éthique de ces journées a été présenté par Dña. Elia Martínez, présidente de la Société espagnole de soins palliatifs. Pedro Sosa, médecin, musicien et coopérateur, et Pablo d'Ors, des Amigos del Silencio, ont ensuite présenté une extraordinaire

réflexion artistique et mystique.

Le deuxième jour, une table ronde a permis à l'équipe du Centre Saint Camille de partager son expérience et les clés de l'assistance aux soins palliatifs. Susana Delgado, directrice des soins de Caser Residencial, Magdalena Lasheras, responsable des services de l'UCP du Centre Saint Camille, et Marivi Escobar de l'UCP de l'hôpital de la Croix-Rouge ont également partagé leur expérience en matière de création d'espaces de soins. Enfin, le Dr Marcos Gómez Sancho, figure de proue de la mise en place des soins palliatifs, a parlé de l'importance de mourir en paix.

Un acte de célébration et la lecture du manifeste des soins palliatifs ont conclu ces journées. En résumé, ces journées ont été précieuses pour de nombreuses personnes qui ont compris l'importance des soins palliatifs, la valeur de la prise en charge de la vie jusqu'à la fin avec amour, en transformant cette expérience en un processus serein de fin de vie. Nous remercions tous ceux qui ont rendu cet événement possible.

Début des études de troisième cycle au Centre pour l'humanisation de la santé

Cette année encore, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous entamons les études supérieures du Centre d'humanisation de la santé des religieux camilliens, l'un des grands paris charismatiques qui enseignent à soigner selon les valeurs de l'humanisme chrétien.

Avec des spécialisations dans le conseil, le deuil, les soins palliatifs, la pastorale de la santé et la gestion, ces actions de formation visent à offrir une formation technique de haut niveau qui prépare les participants à accompagner la souffrance de leurs proches et à mener une gestion humanisée. Il s'agit d'expériences d'apprentissage qui visent à générer une croissance personnelle et professionnelle, dans le but de faire en sorte que l'étudiant s'imprègne et fasse l'expérience de l'humanisation. La formation au Centre St. Camille se caractérise par la qualité humaine des enseignants et de

l'équipe qui accompagne les étudiants, offrant un environnement d'apprentissage privilégié pour partager l'expérience avec les différents groupes.

Nous louons la confiance des plus de 100 étudiants qui se joignent au défi de l'humanisation et nous leur demandons d'être les témoins de ce qu'ils vivent ici, en le transmettant là où chacun d'eux mène sa vie. Nous les invitons à être également porteurs de la sagesse du cœur humain au service de ceux qui souffrent, en construisant une communauté fraternelle qui travaille pour la justice.

Pour la rentrée pédagogique, le frère José Carlos Bermejo, supérieur provincial des religieux camilliens en Espagne, a partagé une réflexion lors de l'acte inaugural ; une image qui traverse toutes les actions de formation que nous souhaitons placer comme clé de l'héritage de Camille de Lellis.





150 ans de la maison Saint Camille de Lyon (1874-2024)

par p. Alfred Sankara MI

Organisation, célébration et histoire

Le 19 mars 1874, en la solennité de Saint Joseph, la maison Saint Camille qui est un Etablissement d'Hébergement des Personnes Agées et Dépendantes (EHPAD) ouvrait ses portes et accueillait son premier pensionnaire du nom de Joseph. Cela fait 150 ans d'existence et mérite d'être fêté.

Dès que l'idée de la célébration a été lancée et adoptée par le Conseil d'administration le 07 septembre 2023, un comité est mis en place afin de réfléchir sur le déroulement des festivités. Ce comité est composé du P. A. Sankara (Camillien), J.L. Blanc (administrateur), M. Solerti (Conseil de Vie Sociale), C. Miniggio (responsable hébergement et vie sociale), M. Fassion (animatrice), N.

Mouliau (directrice).

Trois réunions tenues le 22 septembre 2023, le 10 janvier 2024 et le 20 mars 2024 ont permis de fixer la date de la fête au 15 juin 2024 et les activités qui vont précéder le jour-j, de dégager le budget et son moyen de financement, de savoir qui fait quoi et quand.

La célébration du jubilé des 150 ans de l'EHPAD Saint Camille sera pour tous les membres du comité et au-delà pour les résidents et les Camilliens une opportunité de communiquer et de promouvoir la maison qui est bien aujourd'hui laïque mais guidée par l'esprit de saint Camille. Le fil conducteur étant dégagé, il s'est agi de trouver et de programmer. L'année sera donc jubilaire mais les activités festives vont se tenir du 10 au 15 juin 2024 comme suit :



Mardi 11 juin : vernissage de l'exposition photo retraçant l'histoire de la maison : « Saint-Camille, photos d'hier et d'aujourd'hui » à partir de 16 heures. A travers cette exposition à la salle des fêtes de la maison, ont été mis en exergue les grands événements et dates de l'histoire de la maison jusqu'à ce jour.

Mercredi 12 juin : vernissage de l'exposition des résidents de Saint-Camille et d'établissements voisins : « Comme un arbre dans la ville » à partir de 16 heures.

Jeudi 13 juin : portes ouvertes de 14 à 18 heures : l'objectif de ces portes ouvertes est de faire visiter la maison, de la faire connaître.

Vendredi 14 juin à 14h30 : conférence : « La présence et l'action des Religieux Camilliens en France et à Lyon, hier et aujourd'hui ». Cette conférence a été animée par les pères Alexandre BALMA (Charisme et Spiritualité Camillienne), Alfred SANKARA (De l'arrivée des premiers Camilliens en France),

Michel RIQUET (La présence Camillienne en France hier et aujourd'hui : ministère et œuvres) et Bernard MOEGLE (Eléments historiques sur la maison de Lyon)

Samedi 15 juin 2024 : jour de fête : Messe présidée par Mgr Patrick Le GAL, Evêque auxiliaire de Lyon et chargé de la Vie Religieuse et des Sociétés de vie Apostolique ; repas festif avec les résidents, le personnel, les parents et amis des résidents et les invités. Plusieurs Camilliens étaient présents dont le P. Pierre YANOGO, Provincial de la Province et le P. Bernard MOEGLE, Délégué de la Délégation Camillienne de France. Il y avait la présence d'autres religieux et religieuses au nom de la fraternité. La joie était au rendez-vous. Le premier cadeau du jour et qui reste inoubliable a été le beau temps car les prévisions annonçaient la pluie toute la journée.

Mgr Le Gal dans son homélie nous a invités à toujours faire le détour comme saint Camille à la suite de Moïse et du bon Samaritain pour voir qui est

couché ; qui est blessé ; qui a besoin d'attention, d'aide ; qui a besoin de soin ; qui a besoin de nous.

QUELQUES ÉLÉMENTS HISTORIQUES sur la MAISON DE LYON

(Selon des archives consultées par le P. Bernard MOEGLE)

En janvier 1874, les Pères Zaroni et Tezza se rendirent à Lyon, et le 19 mars, fête de St. Joseph choisi comme protecteur, fut ouverte la maison appelée « Maison Saint-Camille de Lyon ». De suite commencèrent à arriver quelques pensionnaires et le premier, du nom de Joseph, fut accepté à titre gratuit, comme le souligne le « Rucher Camillien ». La maison fut érigée canoniquement par un décret du P. Guardi, Supérieur Général, le 16 octobre suivant. Elle compte alors 35 chambres, une chapelle, un jardin et des dépendances.

Le Père Zaroni écrit : Notre institut ne présente aucun des caractères qu'il peut avoir en d'autres temps en Italie. Il manque pourtant au début des années 1870 « dans le florissant

par terre des œuvres lyonnaises une maison de retraite pour messieurs, de direction et d'esprit nettement catholiques, où l'on pût recevoir des pensionnaires de la bonne société, vieillards, infirmes, convalescents ».

Et voici ce qu'écrivait le P. Charles Goutier le 19 mars 1934, dans sa Présentation de la Maison : « L'installation, favorisée par le Vicaire Général François-Xavier Goutte-Soulard et par le Provincial des Jésuites, survint dans une reposante tranquillité, dans le cadre agréable et poétique d'une banlieue maraîchère et fruitière qui n'a rien, Dieu merci, d'une banlieue rouge ».

La fondation de Lyon a constitué la première œuvre d'assistance qui soit propriété de l'Institut. Ce fut un choix nouveau, une lecture des signes des temps puisqu'il y avait peu de place en France pour le soin des malades, si l'Ordre ne possédait pas ses propres œuvres d'assistance. D'autres fondations suivirent l'exemple

de Lyon, en France et aussi en Italie.

À la suite de sa 3^{ème} visite en France, le P. Guardi transfère à Lyon le scolasticat destiné aux études, le 20 octobre 1878. Les clercs de seconde année n'y restent que quelques mois, avant de revenir à La Chaux, où l'on décide d'établir le postulat, tandis que l'on déplacerait le scolasticat à Lille, où une 3^{ème} maison a été fondée.

Au moment de son érection en 1877, la nouvelle vice-province de France comptait 29 membres. Le P. Louis Tezza est nommé premier vice-Provincial. La majorité des religieux était de nationalité italienne et provenait de la province Lombarde.

Ce développement de l'Institut fut interrompu le 19 mars 1879 par une loi de suppression des congrégations qui n'aurait pas demandé dans les trois mois l'autorisation légale pour rester en France. Les religieux durent quitter le pays. On peut dire que le transfert de la maison de

formation à Vérone contribua à l'ouverture intereuropéenne des Camilliens.

En octobre 1904, la maison de Lyon a été placée sous séquestre. Les Camilliens ont loué une résidence dans le voisinage, où 3 Frères et 3 Pères ont logé, faisant un peu de ministère chez les malades et les pensionnaires des Dames de la Salette, maison voisine.

Au début du conflit, la communauté ayant pu se réinstaller chez elle, le P. Ciman prend contact avec la Société de secours des blessés militaires de Lyon. Il met à la disposition de l'armée 35 lits au 2^{ème} étage, qui devient une annexe de l'hôpital auxiliaire n° 3. Entre le 6 septembre 1914 et le 31 décembre 1918, on y soigne en moyenne 30 blessés par jour, soit en tout 800 soldats convalescents.

Le 2 mars 1915, le P. Ciman écrit au P. Pierre Dusinelle, consultant général à Rome : « Nous n'allons pas mal, très occupés du matin au soir avec





du Point-du-Jour, puis pour la Toussaint, avant que le curé de la paroisse ne lui demande de l'aider dans ses catéchismes pour les garçons et les filles de la 1^{re} communion solennelle.

A compter de mai 1928, le P. Ciman se rend de sa propre initiative à la primatiale pour confesser en italien. Un Père ayant remplacé le vicaire pendant ses vacances, le curé de la paroisse du Point-du-Jour lui donne des intentions de messe, ce qui est très heureux car on en reçoit très peu. (cf. Chroniques).

nos vieux prêtres et 35 soldats en convalescence. C'est un vrai fourbi. De quoi perdre la tête. Nos soldats sont sages. Ils viennent tous les soirs au chapelet, trois fois par semaine au Salut et chantent à ravir. Votre serviteur les accompagne à l'Harmonium Il va sans dire que je les traite bien comme nourriture et comme chambre. Tellement que notre petite ambulance est devenue célèbre à Lyon pour le bien-être. Ils aiment mieux venir chez les Camilliens ».

Faute de pouvoir implanter un postulat dans la Moselle, l'Ordre envisage ensuite de déplacer son noviciat dans la maison de Lyon, la plus ancienne de la Province. Sans bruit, celle-ci poursuit son activité, recevant une vingtaine de pensionnaires entre 1920 et 1935, servis par une dizaine de religieux.

A Lyon, outre l'activité de la maison de retraite, les religieux participent à la vie spirituelle citadine. Le préfet va confesser pour le 15 août dans l'église

La maison entretient de nombreuses relations avec les autres communautés religieuses de cette époque. Un Père va par exemple dire la messe régulièrement chez les Dames de Nazareth, ce qui rapporte 100 francs par mois en 1925. Les Pères Baudin et Ciman président la distribution des prix aux élèves des religieuses de Nazareth et au Pensionnat des Bruyères.



Profession temporaire : Le samedi 28 octobre 2024, en l'église du Divin Amour de Naples, Enzo et Saverio se sont consacrés au Seigneur dans l'Ordre de Saint Camillus. La célébration a été présidée par le Vicaire général du diocèse de Naples, Son Exc. Mgr Franco Beneduce a présidé la célébration. Le frère Carlo Mangione, supérieur provincial des camilliens du sud de l'Italie, a reçu la profession.

Famille camillienne laïque internationale: Réunion de la Commission Centrale Rome 1-5 octobre 2024

par Anita Ennis



Les membres de la Commission Centrale de la Famille Camillienne Laïque Internationale (CC FCL) ont tenu leur première rencontre à Rome, hôtes du Père Général Pedro Tramontin, des consultants généraux et de la communauté de la Maddalena. Leur accueil et leur séjour ont été exceptionnels. Tenir nos rencontres et partager la vie de la Communauté de la Maddalena est un honneur et un

privège que nous ne prenons pas pour acquis. Cette semaine, vécue en communauté fraternelle, a approfondi notre expérience d'appartenance à la Grande Famille Camillienne et nous a permis de travailler en collaboration au sein de notre équipe.

Leur engagement à « construire l'unité et la communion », à « renforcer la vie fraternelle » et à « vivre avec passion le charisme

et la spiritualité camillienne » (Plan stratégique 2023-2028 des Ministres des Infirmes : une vision innovatrice et des choix prophétiques) a été pour nous une expérience vécue et non pas de simples mots à la mode dans un plan stratégique joliment présenté et destiné à rester sur une étagère de livre.

Planification:

Nous avons consacré du temps à l'étude de ce plan stratégique,

afin d'identifier les aspects que la Famille Camillienne Laïque pourrait adopter. Nous nous sommes engagés à développer un plan stratégique plus simplifié, pour nous guider et nous orienter pendant notre mandat (2023 - 2029) et pour soutenir et faire grandir les familles camilliennes laïques dans le monde.

Communication :

La communication au cours de notre rencontre a été améliorée par la présence du Père Pietro Magliozzi comme que traducteur. Ce qui a contribué à rendre efficaces et productives nos réunions. Travailler en trois langues (italien, anglais et espagnol) est un défi permanent. Bien que les applications de traduction nous aident à rester en contact les uns avec les autres et avec les présidents nationaux de la FC, elles sont limitées, en particulier dans le cadre d'une réunion. Nous reconnaissons la nécessité d'une traduction simultanée lors de nos prochaines rencontres.

Finances :

La situation financière de la Commission centrale est très préoccupante et nécessite une injection urgente de fonds. CADIS et Salute e Sviluppo ont généreusement donné de leur temps, partageant leur

expertise avec nous pendant notre réunion dans le domaine de la collecte de fonds. Nous avons examiné les sources de nos fonds à ce jour : la maison généralice, les Provinces et les Délégations, les Groupes nationaux de la Famille Camillienne Laïque. Nous apprécions tous les dons reçus à ce jour et nous accueillerons favorablement les promesses de dons réguliers, mensuels ou annuels, afin d'assurer la disponibilité de fonds suffisants pour nous soutenir dans notre mission. Nous avons discuté des moyens d'augmenter le nombre de nos donateurs et nous nous sommes engagés à concevoir un dépliant à diffuser pour attirer plus de donateurs et de dons.

Formation et ministère :

Un temps a été également consacré à la formation et au ministère, qui font partie intégrante de la démarche de Saint Camille et du témoignage au monde de l'amour toujours présent du Christ pour les malades. « Afin d'exercer notre ministère avec fruit, nos vies doivent être imprégnées de l'amitié de Dieu.

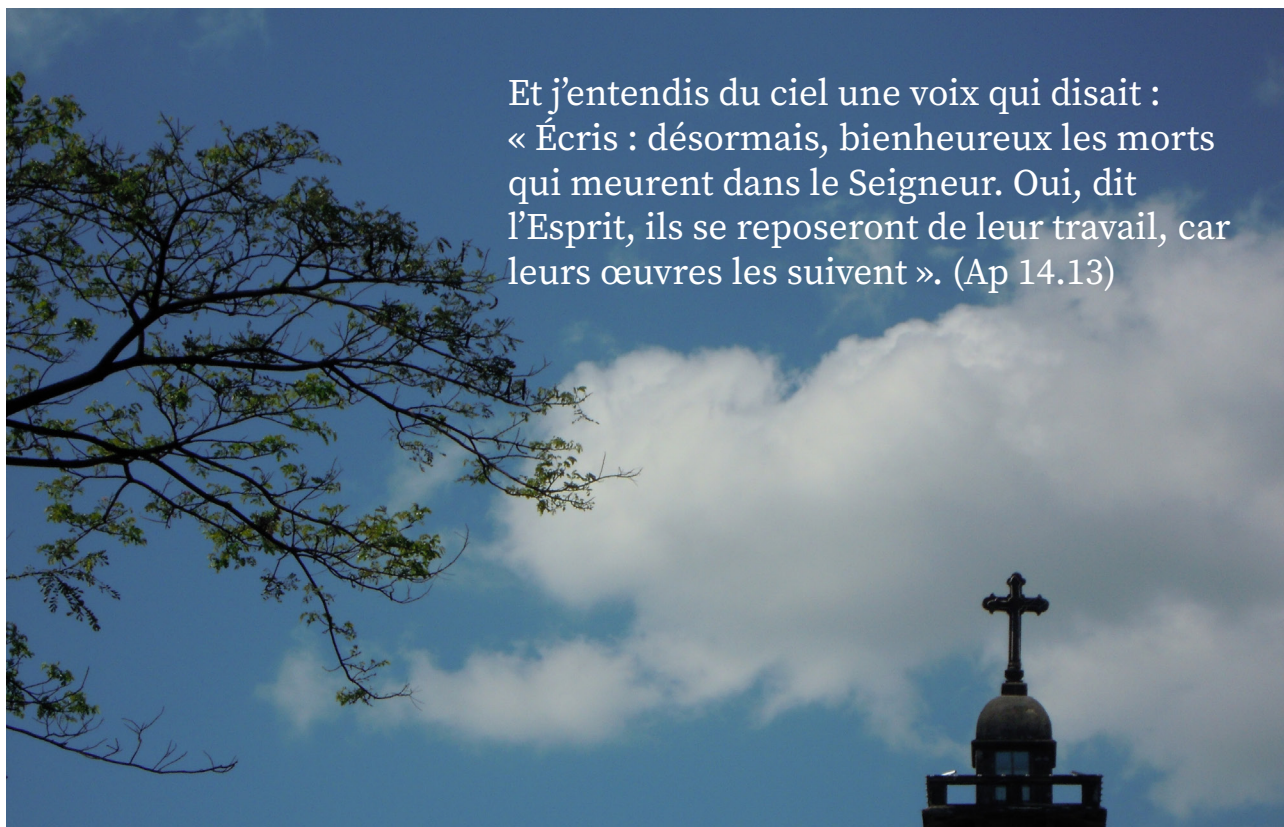
Nous avons reconnu l'engagement de nos assistants spirituels qui donnent si généreusement de leur temps pour animer les familles

camilliennes laïques dans le monde tout en servant dans des ministères à plein temps.

Nous apprécions chaque membre de notre Famille Camillienne Laïque, passé et présent, vivant et décédé, actif ou retraité, pour avoir répondu à l'appel à vivre leur promesse baptismale, « en témoignant de l'amour du Seigneur pour les malades et les souffrants, conformément au charisme que St Camille de Lellis a reçu de Dieu, et transmis à l'Ordre qu'il a fondé ». Nous avons discuté de la nécessité d'établir un registre des membres et nous encouragerons tous les groupes FCL à nous aider dans cette tâche.

Nous, membres de la commission centrale, sommes reconnaissants pour ce que nous avons accompli au cours de notre rencontre, grâce au soutien que nous avons reçu de nos religieux camilliens. Nous nous engageons à rester en contact et à travailler en collaboration avec tous ceux qui sont impliqués dans notre mission commune de service à ceux qui ont besoin de soins et de consolation.

Que Dieu nous assiste par son aide et nous garde dans sa grâce.



Et j'entendis du ciel une voix qui disait :
« Écris : désormais, bienheureux les morts
qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit
l'Esprit, ils se reposeront de leur travail, car
leurs œuvres les suivent ». (Ap 14.13)

Rédaction et mise en page :

Ufficio Comunicazione

Piazza della Maddalena, 53

00186 Roma; Tel.: +39 351 318 6090

Email: comunicazione@camilliani.org

Website: www.camilliani.org

Directeur : p. Sibi Augustin Chennatt MI

Traduction française : p. Emmanuel Zongo MII